

LE CRIME ET SON CHATIMENT

(Voir à partir du n° 1)

TROISIEME PARTIE

RIVALES

Ce départ, n'ay... suivi brusquement le crime, n'a pas été remarqué peut-être. Peut-être même ne trouverai-je personne pour le souvenir, après tant d'années. Peut-être aussi, ces départs auront-ils été nombreux et n'auront-ils pour moi aucune signification. Mais puisque c'est la dernière chance qui me reste, je veux ne pas la négliger...

...invitant la tête sans répondre. Cette fois, c'était sa part, elle le présentait. C'était le commencement de l'expiation, de la honte. Mais elle était résignée et elle attendait, inerte, paralysée pour ainsi dire, tout ce que le sort lui réservait.

II

Paul était sorti du château et s'en allait, en finissant un cigare, à travers la campagne, se dirigeant vers Recey, quand il entendit tout à coup des pas précipités derrière lui et se retourna...

C'était le maître de forges...

Paul, étonné, ralentit sa marche, car il devinait que Réverson voulait lui parler.

Celui-ci l'eut bientôt rejoint.

— Je viens du château où je vous ai cherché, dit-il.

— Il n'y a pas dix minutes que j'en suis parti...

— C'est ce que l'on m'a dit... On m'a indiqué la route que vous aviez prise, et comme j'avais à vous entretenir sur-le-champ...

— Voulez-vous que nous retournions au château, ou vous convient-il que nous fassions route ensemble?... Nous pourrions causer à notre aise.

— Retourner au château est inutile, monsieur. Ce que j'ai à vous dire ne vous retardera pas...

— Je vous écoute donc.

— C'est une prière que je vous adresse.

— Une prière de vous à moi?...

— Oui. Et je vous supplie de ne pas la repousser, et je vous supplie de croire, aussi, qu'en vous l'adressant, je n'ai eu en vue que votre intérêt seul...

— Je vous remercie, monsieur, dit Paul avec une certaine ironie, mais j'ai hâte d'apprendre...

Réverson hésita. Après un court silence, il se décida.

— Je n'ignore plus rien de ce que vous êtes venu faire dans ce pays, monsieur, dit-il... Je sais que vous recherchez le meurtrier de Gaspard de Lesguilly... assassiné par une femme il y a vingt-cinq ans.

— Puisque vous êtes si bien renseigné, je n'ai plus rien à vous cacher, monsieur.

— Et bien, je vous en supplie, cessez vos recherches... Quittez ce pays... et ne vous occupez plus de ce meurtre!

— Pourquoi?

— Ne m'interrogez pas... je ne pourrais vous donner les raisons qui me font vous parler ainsi...

— En ce cas, je serai bien obligé de ne pas tenir compte de vos prières...

— En poursuivant vos recherches, vous risquez de faire un grand malheur...

— Dites-moi comment?...

— C'est un secret terrible que j'ai gardé toute ma vie et que je ne peux confier à personne...

Paul se tut, puis tout à coup :

— Je sais, monsieur, que vous pourriez me dire le nom de l'assassin... il est connu de vous... je ne vous le demande point parce que je serais sûr d'éprouver un refus et parce que vous n'avez pas de motif pour me renseigner autrement que vous avez renseigné jadis les magistrats...

— Mon devoir était de vous avertir... une dernière fois, je vous le dit... Retournez à Paris... Ne soyez pas la cause d'une catastrophe... que vous regretterez trop tard d'avoir attirée... et épargnez-vous ainsi un remords... un remords qui ne vous quitterait pas, je vous l'assure, de toute votre vie...

Paul était un peu pâle et regardait le maître de forges avec terreur. Le vieillard avait parlé avec tant de dignité de tristesse, qu'il en était profondément ému.

Quelque chose s'éveillait au fond de lui-même qui lui disait, qui lui criait :

— Prends garde ! Cet homme a raison ! Prends garde !

Réverson comprit qu'il était ébranlé. Il espéra et voulant vaincre ses dernières hésitations :

— Monsieur, dit-il, vous avez accepté cette délicate mission de rechercher le meurtrier de Gaspard de Lesguilly, parce que vous teniez à donner à Mathilde cette preuve de dévouement. Mais la découverte de l'assassin était-elle donc une condition à votre mariage avec ma petite fille ?

— Non certes. La marquise n'a mis aucune condition à ce mariage. C'est à mon amitié qu'elle s'est adressée. C'est à celui qu'elle acceptait pour le mari de sa fille qu'elle a confié son secret.

— Peu importe donc, à votre mariage, que vous réussissiez ou que vous ne réussissiez point.

— Peut importe, en effet.

— Eh bien, monsieur, je vas vous faire une proposition.

— Je vous écoute, monsieur, dit Paul, intrigué.

— Vous savez que, pour certaines raisons que je n'ai pas à vous faire connaître, je suis opposé à votre mariage ?

— Je l'ai toujours vivement regretté.

— Et bien, veuillez ne plus vous occuper de cette triste affaire de Lesguilly, et au lieu de trouver en moi un ennemi, vous aurez mon concours... car je vous déclare, je ne suis votre ennemi qu'en apparence. Je crois que vous êtes digne d'Adrienne et ce sera donc avec plaisir que je vous aiderai à triompher des derniers scrupules de la marquise...

Les défiances de Paul étaient réveillées.

— Les scrupules de la marquise n'existent plus, monsieur, et je puis me passer de votre aide. J'ai deviné en vous, en effet, sinon un ennemi, du moins un adversaire.